Bulletin administratif n° 11, novembre 1928, pp. 1022-1023

Amartin laissera, parmi ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un ami sincère, dévoué à tous et extrêmement sympathique.

Ce fut le type du parfait Gadzarts; et l'une de ses dernières pensées fut pour ses Camarades. Le vendredi qui a précédé sa mort, se sentant perdu : « Dis au revoir aux camarades », m'a-t-il dit!

C'était bien l'adieu définitif.

S'il pouvait y avoir une consolation à une perte aussi cruelle, sa famille la trouverait en pensant que la mort a mis fin à des souffrances indicibles, et que le souvenir de son cher disparu restera bien vivace dans le cœur de tous ses amis.

Communication transmise à la Société par le camarade Aubry *(Ang. 1891).*

ANCELLIN (Alfred), Châlons 1893. — Nous avons eu le chagrin d'apprendre la mort de notre camarade Alfred Ancellin (Châl. 1893), survenue à Onnaing (Nord), le 14 juin 1928. De nombreux Camarades avaient tenu à assister à ses obsèques qui ont eu lieu le 18 juin.

Au cimetière, notre camarade Gonnet (Aix 1879), président du Groupe de Valenciennes, prononça au nom de la Société et de son Groupe, le discours dont nous extrayons les passages suivants :

« Vous savez tous comment Ancellin aimait notre Société. Il voulait être un des plus vaillants, un des plus actifs à travailler pour elle et à la servir.

» Les éminentes et solides qualités de son caractère, sa nature franche et loyale, lui avaient valu l'estime et la sympathie de tous.

» Originaire d'Amiens où il fit ses études préparatoires, notre Camarade devint élève de l'Ecole de Châlons en 1893.

» A sa sortie, il entra aux Établissements Cail, à Douai, au service de la mécanique générale. En 1904, il vint à Onnaing se former à la rude école de notre très regretté et inoubliable camarade Émile Venot, l'éminent fondateur des Établissements Venot, Peslin et Cie. Puis on le vit à Anzin, aux usines Victor Bonnehill, dont il dirigea le bureau d'études jusqu'à la guerre. Mobilisé alors, Ancellin fut rapidement affecté aux fabrications de guerre auxquelles il consacra toute son intelligente énergie.

» La paix enfin revenue, son activité le poussa à élargir son champ d'action; il entre à la Compagnie de Fives-Lille, puis revient à Onnaing, aux Établissements Venot, Peslin et Cie, où il devait, hélas! terminer sa trop courte carrière.

» Sa vive intelligence, son ardeur au travail, ses éminentes qualités professionnelles le firent remarquer de la Direction, qui lui confia l'important service de la section des appareils de levage.

» Notre Camarade était, dans la plus haute acception de ces deux termes, un homme de travail et un homme d'honneur.

» C'est au moment où une brillante situation s'annonçait pour lui, que la mort est venue le ravir dans la force de l'âge, à l'affection d'une femme adorée et de son fils bien-aimé. »

Communication transmise à la Société par le camarade Gonnet *(Aix 1879).*

LOTTIN (René), Angers 1908. — Notre Société apprenait avec tristesse, en septembre dernier, la fin prématurée de notre regretté camarade Lottin, ingénieur-constructeur, à Mayenne, âgé seulement de trente-sept ans. Les obsèques eurent lieu le 15 septembre, au milieu d'une assistance nombreuse. Au cimetière, le camarade Poisson (Ang. 1914), au nom des Camarades mayennais et de notre Société,

prononça un discours d'adieu, dont nous donnons ci-après quelques extraits :

« Camarade sûr, dévoué, enthousiaste et bon, LOTTIN emporte les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont approché et connu.

» René LOTTIN avait commencé ses études professionnelles à l'excellente école supérieure d'Ernée. Il y suivait les traces, fraîches encore, de son frère aîné, qui lui a toujours indiqué la voie droite, mais parfois épineuse de la vie.

» A l'âge où le labeur scolaire, quelquefois aride et fastidieux, est considéré par certains comme une charge, il le prenait allègrement.

» Il avait eu, pour censeur des études, ainsi que son frère, un guide sûr, qui a tant fait pour la ville d'Ernée, et qui a tout fait pour ses fils.

» Notre ami entra à l'École nationale des Arts et Métiers d'Angers en 1908. Son travail, son application, son intelligence, lui permirent d'en sortir brillament en 1911, avec son diplôme d'ingénieur.

» Pendant les trois années d'études sérieuses qu'il fit à l'École, il se trempa au contact d'une camaraderie agissante, de cette solidarité de tous les instants, à laquelle les Gadzarts sont fiers d'obéir.

» A la sortie, il revient trouver son ainé à Mayenne, dans la Maison Renoux qu'ensemble ils devaient transformer.

» Appelé au service militaire en 1913, l'horrible tourmente de 1914 le surprend sous les armes.

» Il va, comme sapeur mineur, prendre part à toutes les actions du 4e corps : Virton, la Marne, Perthes-les-Hurlus, où il est blessé, pour la deuxième fois déjà.

» Puis ce fut Verdun, où on l'incorpora dans une section de projecteurs. Ses chefs, ayant reconnu en lui un homme sur lequel ils pouvaient compter. lui confièrent alors des missions délicates et périlleuses.

» Après un stage à l'école du Plessis-Belleville, d'où il sort le troisième de sa promotion, LOTTIN est nommé sous-lieutenant. C'est en cette qualité, et dans le poste si dangereux d'observateur d'infanterie en avion, qu'il obtient la brillante citation qui lui valut la croix de guerre.

» Sa bravoure n'avait d'égale que sa modestie, et il s'étonnait de cette distinction : « N'avais-je pas tout simplement rempli ma mission? », disait-il.

» Rentré en 1918, ayant, selon toute apparence, contracté le germe du mal qui l'emporte aujourd'hui, il s'associa avec son frère dans cette grande entreprise de mécanique générale, d'installation d'usines et de minoteries, qu'ils remirent tous deux sur pied.

» Bons administrateurs, grands organisateurs, amis des méthodes nouvelles, patrons estimés et aimés, LOTTIN et son frère font rapidement une maison florissante, et justement renommée dans la région.

» Il a fallu qu'à mi-chemin la maladie inexorable vînt troubler cette vie de labeur, cette vie si pleine déjà d'efforts et de résultats. »

Le camarade POISSON adresse, en terminant, d'affectueuses condoléances à notre camarade Fernand LOTTIN, frère du défunt, à la jeune veuve, au pauvre enfant, à toute cette famille si durement frappée, et il conclut :

« Dors en paix, mon cher René, ta famille sera la nôtre! »

Communication transmise à la Société par le camarade POISSON *(Ang. 1914).*